

Seule en scène

# Marine Leonardi, la mère acide qui fait du bien

L'humoriste française dissèque les inégalités et les «arnaques» de la maternité avec lucidité, causticité – et toujours plus de succès: sa tournée 2026 est quasi complète. Rencontre au Maxi-Rires de Champéry avec celle qui dit tout haut ce que tant de femmes vivent encore seules

Sophie Dorsaz

On la rencontre à son hôtel à l'entrée de Champéry. Sa valise est prête. A l'intérieur, une demi-meule de raclette reçue la veille. Un trésor un peu encombrant dont elle ignore encore comment il survivra au retour à Paris. Il finira probablement à la campagne, chez sa belle-mère, ce qui évitera au passage d'imbiber ses rideaux d'odeur de fromage. Avoir des rideaux et ne pas vouloir qu'ils exhalent le frometon: double preuve qu'elle vieillit. C'est elle qui le clame sur scène. Ce matin-là, Marine Leonardi, 37 ans, nous reçoit telle qu'elle se revendique, sans filtre. Elle est enveloppée dans un tricot marron, le visage est nu, le regard vif. La parole, elle, est généreuse, héritage supposé de ses origines italiennes, rehaussées de son identité parisienne.

Décontractée, authentique, et piquante à la fois, c'est ainsi que, dans son spectacle *Mauvaise Graine*, elle tire à boulets rouges sur son mari, le post-partum, le corps qui lâche, «ses seins qui ressemblent à des lobes d'oreille». Au fond, sur tout ce que la société préfère taire: la fatigue, la colère et l'ambivalence des mères.

Son seule en scène affiche presque complet en 2026 (y compris ses deux dates lausannoises en mai), avant une tournée des Zénith en 2027 – arrêt prévu à l'Arena de Genève en février. Pour sa soirée valaisanne, l'humoriste a opté pour l'élégance. Robe noire, moulante et brillante, jambes nues – les collants ont lâché à la dernière minute – et petits talons. Un vernis qui n'adoucit pas le propos, mais le révèle encore plus crûment.

## De «folle» à porte-voix

Face à ses aveux sur ses incompétences en matière d'éducation, sa baisse de libido ou encore son exaspération face aux femmes du baby-boom – les «Brigitte» – aigries et peu soutenantes, les rires fusent dans la salle

comble du Palladium. Souvent francs, parfois nerveux.

Sur Instagram, son compte est passé d'un millier à plus d'un million d'abonnés depuis sa première vidéo, publiée en janvier 2024. A l'époque, Marine Leonardi vient de quitter son poste de cadre chez Shiseido, enchaîne les scènes de stand-up et a donné naissance à sa deuxième fille.

Ce contenu spontané, à l'esthétique brute et au cadrage selfie très serré devient rapidement sa marque de fabrique. Tout comme son désormais légendaire «Vous n'êtes pas seul.e.s», qui lui vaut, dès ses premiers posts, des avalanches de remerciements. Un tournant pour celle que son entourage qualifiait volontiers et gentiment de «folle». «Moi-même, je m'étais identifiée à cet adjectif. Plus jeune, mon adresse mail était «la folle du 57». A peine j'ouvrais la bouche, mes amis disaient déjà: «Ah mais Marine, elle exagère...»

Son succès lui confère une nouvelle légitimité. Il valide non seulement ses ressentis, mais prouve surtout qu'ils sont partagés par de nombreuses femmes, mettant en lumière une réalité que beaucoup subissent en silence.

## Ne jamais se laisser enfermer

Pourtant, ses blagues ne plaisent pas à tout le monde. Son premier public, ses amies, grincent parfois des dents. «Elles n'avaient simplement pas envie d'admettre que leur situation de femmes mariées avec des enfants n'était pas optimale. On nous fait croire que c'est le graal, mais il y a tellement d'injustices, d'injonctions et d'inégalités cachées, que ça rend la maternité extrêmement difficile. Avant de pouvoir en rire, il faut commencer par l'accepter...»

Pour Marine Leonardi, une chose est sûre: l'humour est une arme blanche. Précise et incisive, elle ne vise pas à blesser, mais à dédramatiser pour ne pas périr. «Pour autant,

il faut rester vigilante. Ce n'est pas parce qu'on rit des inégalités dans un couple qu'on doit les normaliser. C'est une première étape, mais ce n'est pas suffisant.»

Bosseuse et perfectionniste, l'humoriste pense déjà à son prochain spectacle, tout en peaufinant en permanence *Mauvaise Graine*. Sa ligne directrice: ne pas s'enfermer dans cette posture de la mère dépassée qui a fait son succès. «Je ne veux pas que mes vannes suivent l'évolution de mes enfants ou de mon mari.» Elle voit plus large et s' imagine bien traiter de la santé mentale et des schémas sociaux qui nous conditionnent. Une mécanique qu'elle dit avoir identifiée très tôt. «A 10 ans, j'avais capté que ma mère essayait de me façonner à son image. Je me disais déjà que je ne voulais pas vivre la vie des autres. On ne se rend pas compte de tous les choix qu'on fait juste pour contenter nos parents, même en tant qu'adultes!»

## Le foyer à distance

Son passage d'une carrière de cadre à la scène s'est étiré sur trois ans et n'a d'ailleurs pas été sans frottement. «Mes amis, bien installés dans le mode de vie de la classe bourgeoise parisienne, ne comprenaient pas forcément. Ils avaient très peur que ça ne prenne pas, avant même que je n'essaie. Moi, j'étais

prête à revoir mon mode de vie et me donner des moyens pour que ça marche.»

Aujourd'hui, la femme de scène dit toucher du doigt une vie idéale avec un métier passion qui la ressource. Sans pour autant liser la réalité des tournées. «Je mets mon réveil à 7h30 pour appeler mes filles avant qu'elles ne partent à l'école. Elles me manquent énormément durant mes mois d'absence.» Entre deux villes et deux salles, il lui arrive même de gérer l'intendance du foyer, les courses en ligne et les rendez-vous médicaux pour son mari. «Le succès n'a pas apaisé mon anxiété. Heureusement que j'avais arrêté de fumer avant, sinon ça aurait été un carnage.»

Se battre pour son identité, son temps, sa liberté, Marie Leonardi continuera à le faire. Bien entourée, un mari «qui ne se sent absolument pas concerné par ses vannes», deux filles en santé, une famille, elle refuse pourtant de faire reposer son bonheur sur les autres. «Ou sur un job d'ailleurs. Etre heureux, ça se construit, ça s'organise.» Elle assure ne pas chercher à être un modèle pour ses filles et ne rien attendre d'elles en retour. «Quand je vois que les parents de certaines amies réclament des petits enfants, ça m'effraie. Ça dénote un vide intersidéral.» Tout ce qu'elle souhaite à Joséphine et Thelma: être libres. «Tant que ça plaît à maman, évidemment», petit sourire en coin. ■



Pour Marine Leonardi, l'humour est une arme blanche. Précise et incisive, elle ne vise pas à blesser, mais à dédramatiser. (Alex Dinaut)

PUBLICITÉ

l'Orchestre  
de de Chambre  
de Genève

Plongez dans Monde Sonore,  
une série de **podcasts**  
pour comprendre comment  
la musique éveille les  
consciences et redessine nos  
lendemains.



Scannez le code QR pour écouter  
le podcast sur LeTemps.ch